

DE LA VIOLENCE COMME « LANGAGE »...

Contribution aux journées d'étude : « **Parle à mon corps... ma tête est malade** » d'octobre 2019 organisées par l'ANPF

Jean-Pierre BÉNAT, Psychologue-clinicien, enseignant chercheur, aikidoka
(→ le support de la conférence est disponible sur www.taneb.org)

Dans les années 80, jeune stagiaire à l'U.M.D. (« Unité pour Malades Difficiles ») de Villejuif, j'avais noté que les patients violents en crise avaient un « style » d'agression correspondant à leur culture et/ou leur environnement : la majorité de mes collègues, peu habitués au combat, n'y voyaient que « violence pulsionnelle », alors que je discernais la trace d'une théâtralité : « Bruce Lee » pour certains, boxe anglaise ou catch pour d'autres.

L'hypothèse clinique était que l'individu, dans une violence compulsive contre lui-même, contre autrui et contre les objets, « **mimait** » des comportements perçus et appris dans la sphère familiale, puis scolaire, et surtout médiatique.

Une longue pratique de l'enseignement a confirmé que les enfants/pré-adolescents/adolescents, faute de langage, avaient à leur disposition une série de « **postures** » **théâtrales**, y compris pour signifier l'agression, « **symboliques** » - « *pour de faux* », disait-on jadis- mais qui risquent de basculer dans le « **Réel** » (la longueur d'une lame suffit, ou la force d'un coup de pied dans la rate...)

Les dossiers médicaux de synthèse, les rapports cliniques, les « fiches d'événements indésirables » mentionnent souvent « *acte de violence* », « *épisode agressif* », comme si la Violence était monolithique. Le propos est ici de nuancer, de manière à amorcer au mieux, particulièrement pour des enfants accueillis dans un nouveau monde, le **passage des maux au mots**.

Voici, en sept points, quelques « outils » nécessaires, me semble-t-il, à l'analyse et à la pratique.

1

« INNÉ » & « ACQUIS »

Le nouveau-né, pendant quelques mois, crie en utilisant les 800 phonèmes (→ les sons) qui lui permettent virtuellement de parler une des 7000 langues actuelles de l'humanité. Dès 6 mois, il a « oublié » les phonèmes qu'il n'entend pas ; plus précisément, il ne retient que ceux qui lui sont parlés par une personne qui l'aime (inutile donc de passer des CD en chinois à un bébé bourguignon!).

L'**acquisition des codes**, chez les humains, est liée à son **entourage affectif** ; elle est donc variable, soumise à des « atmosphères » socio-affectives diverses, contrairement au monde animal (une abeille dijonnaise saurait communiquer avec ses cousines new-yorkaises!).

Elle peut donc se dégrader, face à un traumatisme majeur, ou... se bonifier. L'exemple des enfants roumains pris en charge en France après d'abominables conditions de vie dans des orphelinats, en 1989, est éclairant : extrêmement violents et agressifs, ils présentaient un déficit d'empathie (validé par la clinique et par l'imagerie

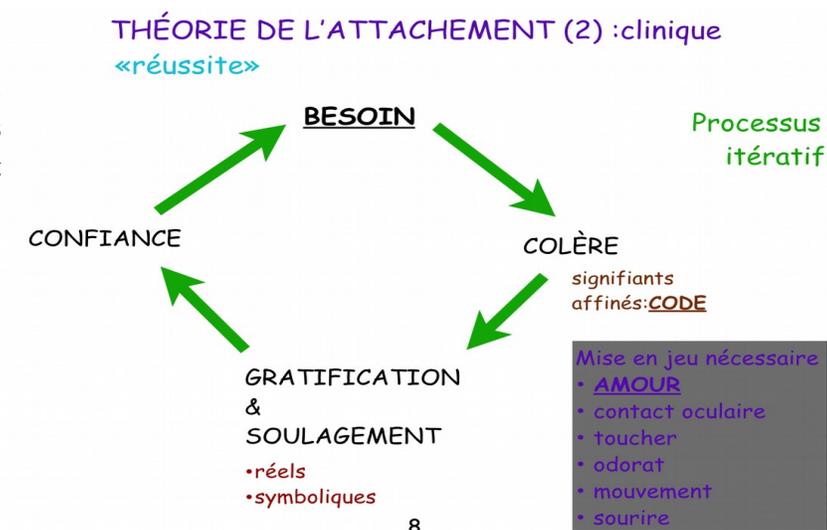
cérébrale : atrophie de l'amygdale) que certains pensaient irrémédiable. Les placement dans des familles aimantes ont montré 3 ans plus tard qu'il avaient changé (y compris physiologiquement : leur amygdale, à nouveau était convenablement vascularisée!).

Donc... **tout est possible !**

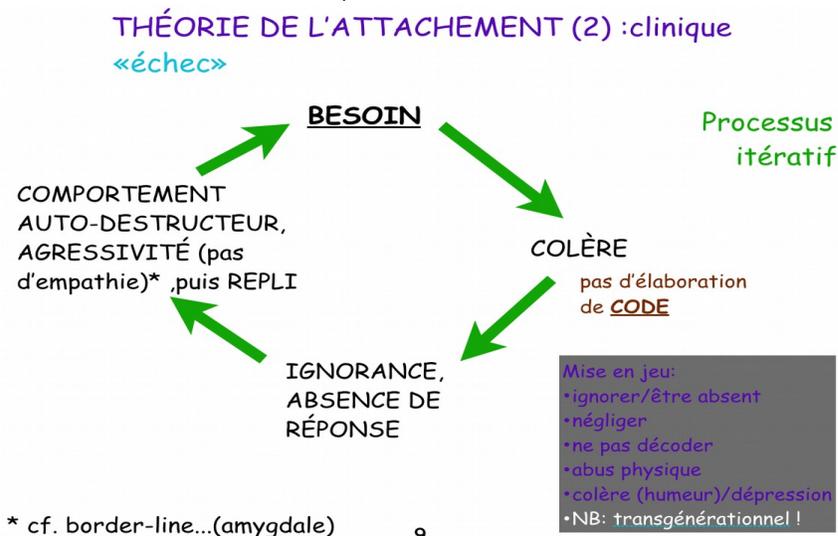
2

MODÉLISATION

a) Les toutes premières acquisitions des codes apparaissent dès la naissance : dans le meilleur des cas, les **cris** du bébé sont compris par le « caregiver » (→ la personne qui s'occupe de l'enfant, généralement la mère...), deviennent **éléments d'un code** effectif, ce qui sécurise l'enfant -et la mère !- (schéma 1)



Si les cris ne sont pas « compris », interprétés, décryptés, ils vont redoubler, le bébé -et la mère !- s'angoisser : l'enfant sera « **colérique** » faute d'avoir été « entendu » et de ne pouvoir, par la suite, signifier puis verbaliser sa demande, son besoin et/ou son désir. (schéma 2) . Ce « modèle », toxique, n'est **pas inéluctable** : à tout âge on peut apprendre des codes et distancer ses pulsions...



b) l'assimilation des codes et sa reproduction sont liées aux « **neurones miroirs** », qui ancrent à la fois le comportement (→ le schème) et le contexte : c'est dire que l'enfant absorbe comme une éponge (bien plus que « la leçon » didactique!), non seulement le mode d'énonciation, le ton de la voix, le gestuel de son interlocuteur, mais aussi l' « **atmosphère** » induite par lui ; il y a des maisons, des salles de classe, des services hospitaliers à l'ambiance anxiogène et/ou hystérisée, il en est de rassérénantes et contra-phobiques. Ainsi, le comportement* de enfant puis du pré-adolescent puis de l'adolescent (et... de l'adulte) sont induits par des « **personnes prescriptrices** » :

- les parents
- la fratrie
- les « caregivers », enseignants, animateurs,

en compétition avec :

- les pairs, la « meute »
- les icônes médiatiques : sportifs, rappeurs, personnages de films, de jeux électroniques... Les scénarios de ces productions sont d'efficaces **modèles**, à la fois pour le look et pour le comportement (insultes, agressions verbales et gestuelles, passages à l'acte), sans que la distance entre « **espace symbolique** » (« pour de faux ») et « **espace Réel** » (« pour de vrai ») soit clairement identifiée : les jeunes protagonistes d'un drame avouent presque toujours avoir été surpris « *que la victime ne se relève pas* » « *que les coups rendent invalides* », que « *ça fasse mal* », et que... le scénario soit irréversible... : leur violence « **mimait** » une scène de film, souvent sans conséquence, parfois criminelle (« *Le Réel c'est quand on se cogne* », Lacan).

* précisément, le triple rapport de Soi à Soi, de Soi à Autrui, de Soi au Monde.

c) le risque est de s'enfermer, de s'enkyster dans de telles modélisations : l'enfant/pré-ado/ado prend une position « opportuniste » qui le narcissise ou au moins le protège, puis assimile, pérennise, « devient » ce type de comportement, pour finalement ne connaître d'autres manières d'être que celles qu'il a connues. L'individu pour grandir a certes besoin de s'identifier à des « autorités » successives, mais il est dangereux de confondre « **identification** » et « **identité** » ; l'Éducation permet d'éclairer ce processus.

3

ÉDUCATION : TRAVAIL DE SEUIL

Violence fantasmée, pensée, symbolisée, suggérée, actée : nous sommes censés les **dissocier**, sachant que certains signifiants ne sont pas socialement tolérables : « **ça ne se fait pas !** ». L'enfant, puis le pré-adolescent et adolescent « agressifs » et « violents » n'ont pas une conscience nette (le « *discernement* », en terme médico-légal) des frontières, des seuils entre ces modes de ressenti et d'expression ; il continue à percevoir, comme le bébé, le monde comme un flux anarchique de stimuli (« *Vous m'embrouillez!* ») auquel il répond par des explosions pulsionnelles instantanées.

a) Pour le très jeune enfant, cette « anarchie » s'organise par le « **discours Alpha** » des parents/caregivers (le concept est de Bion) qui donne sens au fouillis de signaux par des récits rassurants et des « pensées magiques » (ex. « *Pense très fort à moi, c'est comme si j'étais à tes côtés* », ou « *Tu perds tes*

dents... une souris vient la changer en pièce de 1€ », ou « Je souffle sur ta plaie, et hop tu n'as plus mal » : les mots agissent et sécurisent comme un « **objet transitionnel** » (« doudou », « chiffon », « dodo ») décrit par Winnicott).

b) Plus tard, il importe de signifier clairement et explicitement :

- ce qui est permis **symboliquement** (le **jeu**, le théâtre de marionnettes, les jeux de rôles permettent de « mimer » une violence symbolique), dans un cadre et un rituels balisés dans le temps et dans l'espace, avec des « règles du jeu »

- ce qui est exclu **dans le Réel** : violence faite **à autrui**, à **soi même**

NB : la violence contre **les objets** (casser ses jouets, un vase, écrire sur un mur etc.) est à analyser avec précaution : elle est à la **frange** entre le « symbolique » et le « Réel », et il nous faut parfois l'accepter, le temps que l'enfant apprenne les mots pour « **dire** » et **distancier** plus symboliquement ses affects : l'abolition prématurée risque d'induire, par le « retour du refoulé », une violence plus « réelle » (contre soi : scarification, prise de risque, troubles alimentaires / contre autrui : sadisme contre un « bouc émissaire », dans la fratrie ou le groupe, harcèlement...)

c) un **langage** riche est nécessaire pour donner sens au Monde, à la Loi, aux usages, aux rituels et... à l'Amour. Cela commence par les contes de fées, puis vient l'habitude de raconter sa journée, faits et ressentis (quitte à enjoliver...) : la **résistance à la frustration**, cause d'une violence pulsionnelle parfois intense, se « dilue » dans une narration qui échappe à l'**instantanéité du désir** pour penser une **temporalité** (tout récit s'articule sur les frontières entre un état initial, un élément perturbateur et une résolution de crise... donc sur le Temps!).

Cela revient à répéter, après un passage à l'acte : « *l'incident est clos, on passe à autre chose* », « *OK, j'ai compris ton sketch, maintenant tu peux l'abandonner* »...

NB : Pour mémoire, dans des missions de « médiation en milieu hostile », j'ai noté le **même processus** : les postures agressives, « héroïques », potentiellement dangereuses et criminelles ... se dégonflent telles des baudruches, si le négociateur prend soin de ne pas les étayer par une propre posture symétrique : à condition d'induire une « atmosphère » non agressive, on peut évacuer un passage à l'acte majeur (violence armée) .

4

SPÉCIFICITÉS DE L'ENFANT PLACÉ EN FAMILLE D'ACCUEIL

a) La personne est confrontée à une situation terrifiante : elle quitte un monde blessant pour un monde inconnu. Le « code » du **monde ancien**, même s'il a mené à une impasse, est maîtrisé : les « schèmes » comportementaux sont familiers, alors que ceux du « **nouveau monde** » sont étrangers... La réaction, classique, consiste à se replier, parfois de manière outrée, dans ce que l'on connaît : on reproduit les postures que l'on a déjà, par modélisation, intégrées. Le même processus est mené par des **femmes battues** qui, après avoir quitté leur bourreau, via l'Institution judiciaire, ... se remettent avec un nouveau bourreau : le « code » antérieur, même toxique, est plus aisé à appréhender que la création ou l'appropriation d'un nouveau code plus sain, mais... inouï.

b) La situation est d'autant plus complexe que si l'enfant/pré-ado/ado adopte immédiatement le « nouveau code », il a l'impression de « trahir » l'ancien monde : ce « **conflit de loyauté** » est une des causes, par exemple, d'une « violence mimée groupale » : prendre un comportement alternatif est considéré comme une trahison.

c) L'enfermement dans cet ancien code par des postures régressives répétitives (sketchs, attitudes, insultes, violences quasi « mécaniques ») peut être évité si :

- la possibilité d'**avoir plusieurs codes** est verbalisée : « *ici c'est comme ça, ailleurs c'est autre chose* » : la personne peut « entendre » qu'il peut (→ doit!) dissocier son Moi du « code social », pour ensuite se prêter aux us et coutumes de plusieurs milieux
- l'atmosphère et le comportement des adultes prescripteurs sont en **cohérence** avec les injonctions

NB : l'exemple des dojos est pertinent : j'y ai vu des adolescents en rupture de famille, d'école, de Lois se conformer aux rituels, parce qu'il étaient fermement ancrés dans la pratique collective, du « Senseï » au débutant, et reliés à une Tradition, une Histoire, avec une frontière nette pour séparer ce lieu spécifique et le « monde extérieur »... De même, lors d'une visite en Famille d'accueil, j'ai entendu plusieurs fois Mme X. répéter doucement à une adolescente en déshérence : « *tu vois, ici on fait comme ça...* » : et l'ado d'obtempérer...

5

DÉCRYPTAGE & TRADUCTION

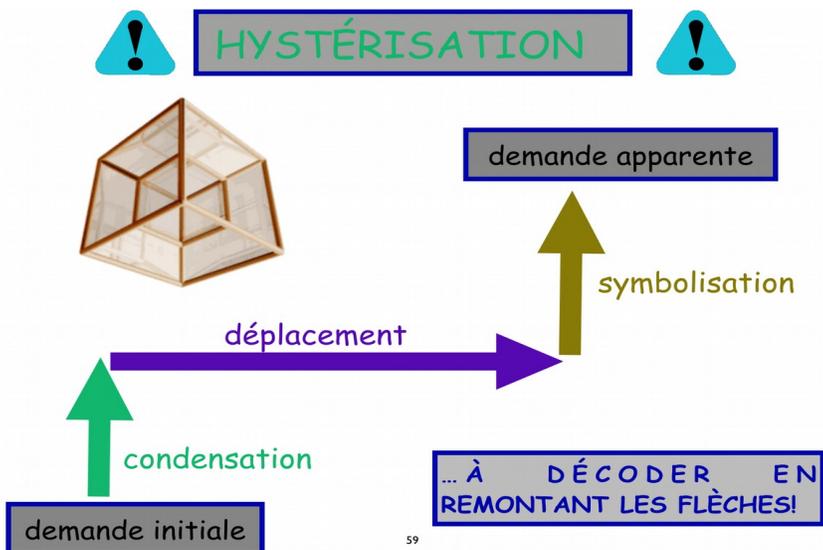
Le « **signifiant** » apparent (attitude, posture, gestuel, parole, « sketch », acte violent mimé ou « réel ») est parfois très éloigné du « **signifié** » crypté. Comment s'y retrouver ?

a) L'hystérisation : la demande apparente est **travestie**, au point d'être méconnaissable : par exemple

le refus théâtral de participer à une sortie peut être ... une demande de prise en charge spécifique... Les postures et les actes violents, en ce sens, sont à décoder : « *À qui en veux-tu ?* », « *Avec qui règles-tu tes comptes* »...

Le propos est **décoder** les transformations qui cryptent la demande initiale, pour la formuler dans un langage de plus en plus explicite, en « rendant à César ce qui est à César » : mieux vaut, par exemple, critiquer ses parents en argumentant plutôt que de harceler un bouc émissaire, aux risques d'une violence grave.

Cette **verbalisation** est longue, difficile, mais,



de fait, elle supprime notoirement les pulsions violentes ; la phrase-clé , ou du moins le souci constant de l'adulte, consiste à répéter : « **Dis le autrement !** » .

NB. Entre le signifiant hystérisé et son explicitation claire, les **étapes** sont nombreuses : jeux de marionnettes, dessins, modelages, collages, peinture, jeux de rôle, activités sportive, etc., l'essentiel étant que la pulsion originelle trouve des **formes symboliques acceptables** et de plus en plus « lisibles », au lieu de se cimenter en postures violentes répétitives.

b) Un efficace outil d'analyse : les fonctions linguistiques (Jakobson)

On peut discerner dans le langage 6 fonctions : leur repérage permet de comprendre mieux ce que l'Autre (quiconque, mais ici, en l'occurrence, l'enfant/pré-adolescent/adolescent immergé dans un nouveau monde) signifie :

Fonction	« Objet »	Définition	Exemples
1/ phatique	contact	ouvrir le contact, par des paroles souvent convenues, sans information particulière	- « <i>Quel froid aujourd'hui</i> » -« <i>les gens sont de mauvaise humeur aujourd'hui</i> » -« <i>c'est toujours pareil, mon stylo ne fonctionne pas</i> »...
2/ référentielle	contexte	ancrer la communication par une communauté ou une analogie de signifiants entre les personnes (P.P.D.I.C. : « plus petit dénominateur identificatoire commun »)	- « <i>Vous avez des enfants ? Moi aussi</i> » - « <i>Arrêter de fumer... je sais ce que c'est</i> » - « <i>Ah, vous aussi faites vos courses chez...</i> » - « <i>Ah, les maris... tous les mêmes....</i> »
3/ poétique	Message « brut »	signifier l'information, sous la forme la plus pertinente possible	- « <i>si vous faites 10 mn de vélo/jour, votre état va s'améliorer</i> » - «....
4/ expressive	destinateur	théâtraliser le message (gestuelle, mimiques, traitement de la voix ...)	
5/ conative	destinataire	dire clairement ce que l'on souhaite de l'Autre (explicitation de la demande, du désir ou de l'ordre)	« <i>vous devez impérativement prendre vos médicaments à heure fixe</i> » « <i>il faut que...</i> »
6/ métalinguistique	code	commenter son propre discours, en en précisant la portée ou les limites	« <i>là, je suis sérieuse !</i> » « <i>c'est de l'humour, je plaisante</i> » « <i>j'exagère un peu, mais...</i> »

Il s'agit là d'une **approche du langage** : avec un peu d'entraînement, il est possible de l'**extrapoler au gestuel**, qui suit les mêmes pistes.

6

ANALYSE CLINIQUE DU GESTUEL

Les postures et les actes « violents » reproduisent, nous l'avons dit, des « schèmes » empruntés à la famille, puis à l'école, aux pairs et... aux médias. Leur statut, leurs « fonctions » sont complexes :

Fonction	« Objet »	Définition (langage)	Gestuel & comportement
1/ phatique	contact	ouvrir le contact, par des paroles souvent convenues, sans information particulière	- posture « neutre » d'attente, - fausse indifférence (« comme si de rien n'était ») - repli sur soi - apathie
2/ référentielle	contexte	ancrer la communication par une communauté ou une analogie de signifiants entre les personnes (P.P.D.IC. : « plus petit dénominateur identificatoire commun »)	- look des pairs - rituels des pairs (jeux/musique/ smartphones/ réseaux sociaux/ uTube) - mimiques des pairs - reproductions des archétypes « à la mode » (feuilletons, télé-réalité, sportifs, rappeurs...)
3/ poétique	message	signifier l'information, sous la forme la plus pertinente possible	- souvent masqué (pudeur, manque de confiance, peur, et... manque de mots)
4/ expressive	destinateur	théâtraliser le message (gestuelle, mimiques, traitement de la voix ...)	- exagération de la théâtralité - gestes hyperbolisés - « effets » de manche, de cheveux - look « extrême » (provocation)
5/ conative	destinataire	dire clairement ce que l'on souhaite de l'Autre (explicitation de la demande, du désir ou de l'ordre)	- Souvent tu ou exagéré (compulsif et violent), faute de savoir négocier, argumenter, marivauder - asséné sans nuances...
6/ métalinguistique	code	commenter son propre discours, en en précisant la portée ou les limites	- visible quand la personne est capable de « jouer » explicitement plusieurs rôles, et conscient de ses stratégies, avec humour...

La gestuelle et le comportement sont donc rarement « fidèles » au signifié : toute cette mise en scène vise à tâcher d'exister aux yeux des autres, par des « masques » successifs ; les **simulacres de violence** sont « efficaces » mais trompeurs et, à terme, contre-productifs : la personne s'enferme dans une imagerie qui accroît encore sa distance à l'Autre et à l'Altérité : la Mue est d'autant plus difficile... sauf s'il peut « dire autrement » .

7

PREMIER DEGRÉ, SECOND DEGRÉ

Oedipe, dans la tragédie de Sophocle (495-406 av. J.-C.), comme tous les enfants/adolescents, a du mal avec le « second degré » :

- quand un convive ultra alcoolisé (le superlatif est dans le texte grec!) le traite de « *fil en toc* », au lieu de le renvoyer en riant à son ivresse, il prend cette insulte « au 1^{er} degré » et... va demander à son Père ce qu'il en est. De même, des adolescents de 2019 passent à l'acte pour un « *nique ta mère* » ou un regard mal interprété...

- quand la Pythie lui dit « *tu vas tuer ton Père et épouser ta Mère* », à nouveau il comprend la phrase au 1^{er} degré, et fuit pour... le faire « pour de vrai » (un adulte bienveillant aurait du lui dire : « *Oui, tu le feras, mais symboliquement !* » ; il n'y en eut point...)

- Ce n'est pas là une histoire de bêtise ou d'absence de réflexion : quand la Sphinge lui pose l'énigme (« *quel est l'animal qui marche à 4 pattes le matin, 2 à midi, 3 le soir ?* »), il trouve.

Les enfants/pré-adolescents/adolescents du XXI^{ème} siècle sont comme Oedipe : plus ils sont traumatisés (le trauma est un fabuleux inhibiteur cognitif), moins ils comprennent le second degré, alors même que leur comportement est façonné de masques élaborés pour plaire, pour se défendre, pour exister. Les actes de violence ou mimant la violence ne sont que les avatars de ces masques, les moins supportables par le corps social.

À nous de décrypter, de leur apprendre à en jouer...

Conclusion

Il importe de ne pas nous laisser prendre au leurre des divers « mimes » produits par les enfants/pré-adolescents/adolescents que nous prenons en charge.

Cela implique, outre une nécessaire bienveillance, une triple vigilance :

- de quel signifié la violence de l'Autre est-elle l'énigmatique signifiant ?
- nous, adultes référents, que « modélisons »-nous ?
- sommes-nous sûrs d'être constants dans la mise en mots des maux ?